

Prédication 17 mars 2024

Frères et sœurs, voilà ce que nous annonce aujourd'hui le prophète Jérémie :
(31 : 31 – 34) :

31 Les jours viennent — déclaration du SEIGNEUR — où je conclurai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle,

32 non pas comme l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères, le jour où je les ai saisis par la main pour les faire sortir d'Égypte, alliance qu'ils ont rompue, bien que je sois leur maître — déclaration du SEIGNEUR.

33 Mais voici l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël, après ces jours-là — déclaration du SEIGNEUR : Je mettrai ma loi au dedans d'eux, je l'écrirai sur leur cœur ; je serai leur Dieu, et eux, ils seront mon peuple.

34 Celui-ci n'instruira plus son prochain, ni celui-là son frère, en disant : « Connaissez le SEIGNEUR ! » Car tous me connaîtront, depuis le plus petit d'entre eux jusqu'au plus grand — déclaration du SEIGNEUR. Je pardonnerai leur faute, je ne me souviendrai plus de leur péché.

« *Les jours viennent* » annonce le prophète ... mais des centaines d'années plus tard, au temps de Jésus, ces jours ne sont pas encore venus ...

Pourtant, à son tour, voilà que Jésus dit à ses disciples : *L'heure est venue*. Et qu'est-ce qui incite Jésus à poser cette affirmation ? C'est le fait que des grecs demandent à voir Jésus.

Qu'y a-t-il donc de décisif dans cette demande pour qu'elle marque le top départ de la glorification du Fils de l'homme ?

Ces grecs qui sont là sont venus pour le pèlerinage à Jérusalem, ce sont certainement ce que l'on appelle des craignants-Dieu. Ils ont adopté la foi juive, en suivent les préceptes ... mais ne sont pas et ne seront jamais considérés comme appartenant au peuple élu à part entière.

Et voilà qu'un prophète, un rabbin, un thaumaturge, nommé Jésus, leur parle de la foi comme ils ne l'ont jamais entendu. Le voilà qui accueille tout le monde sans distinction d'origine, de statut social, de sexe ... Le voilà qui, potentiellement les agrée, les inclut dans la communauté qui l'entoure, répondant à la soif spirituelle qui est la leur en leur ouvrant les bras.

Et cela ouvre un temps nouveau, un temps décisif, celui où Jésus n'est plus seulement le Messie des Juifs, mais l'Agneau qui enlève le péché du monde.

L'heure est d'importance, elle inaugure l'ère de la Nouvelle Alliance où la loi va s'inscrire dans le cœur de chacun et chacune, homme, femme, esclave ou libre, juif, grec ...

Il n'y a plus de distinction, Jésus n'est plus seulement le Christ, il est le Fils de l'homme, humain parmi les humains, venu pour nous sauver tous et toutes et non plus seulement inscrit dans un peuple particulier, fut-il le peuple élu.

C'est précisément au moment où les grecs viennent vers lui que Jésus se présente avec ce titre – là. Il leur ouvre la porte.

Il nous ouvre la porte.

Si quelqu'un veut me servir, dit-il, c'est le père qui l'honorera. L'idée derrière le verbe honorer est celle de « donner du poids ». Ainsi donc, pourrions-nous dire, dans la mesure où nous nous approchons du Christ avec le profond désir de le rencontrer, de le connaître, que nous mettons nos pas dans les siens, pour aller dans le sens du service, le poids de nos actes ne dépend plus de nous, il est dans les mains du Père.

L'importance de nos actions, de nos paroles, de nos engagements, nous n'avons plus à la mesurer par nous-mêmes, à l'aune de notre jugements, humains, c'est Dieu qui lui donne sa valeur, selon ce que lui-même en attend.

Voilà qui nous libère de notre tendance si fâcheuse à vouloir quantifier, jauger, comparer les fruits de nos actes.

Nous n'avons qu'à faire, comme les grecs ce jours-là, le premier pas de la confiance, de la manifestation de notre désir à entrer en relation avec Dieu, au travers de ce que nous propose le Christ. Le reste ne nous appartient plus.

Désormais nous savons que le Christ est à nos côtés, il n'y a plus à le chercher ailleurs. Dès lors, je n'ai plus qu'à entrer délibérément dans cette dynamique joyeuse de confiance, d'espérance, de générosité, de service qui est le chemin qu'il ouvre pour moi.

Rien n'est plus à regarder sous le même angle. Ce grain qui meurt, n'est-il pas promesse d'une vie décuplée ?

Ce que je perçois comme une fin, n'est-il pas le signe d'un renouveau inouï, même s'il me reste encore imperceptible ?

Ce qui ressemble si fort à une catastrophe n'est-il pas la condition-même d'une explosion de vie ?

L'Église illustre par toute sa vie le paradoxe de la perte qui est gain. Quand elle devient faible, c'est alors qu'elle est entendue, aimée et servie du dedans. Ce qu'elle perd en extension, elle le gagne en profondeur. Le salut arrive au moment où tout semble perdu. Elle est donc contrainte à un dépouillement permanent, écrit Jean Sullivan, prêtre et écrivain.

Nous qui appartenons à une Église minoritaire, au plan national, et quelque peu anecdotique au plan local, et qui nous en lamentons si souvent, ne devons-nous pas apprendre à recevoir notre fragilité comme riche de potentialités dont nous n'avons même pas l'idée, et que seul Dieu peut aider à émerger ?

Nous avons à combattre notre vision quasi économique de la réussite. *C'est dans ma faiblesse que je suis fort.* Ce n'est pas immédiatement acceptable ! ...

Et devant une telle manière d'appréhender les choses, comme Jésus, nous pouvons dire : *je suis troublé.* Oui, légitimement, car nous sortons là des catégories de notre monde. Nous avons à lâcher la conviction qu'il nous appartient de tout maîtriser, que nous gagnerons par nos propres forces toutes humaines.

Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux, dira Jésus au moment de l'acceptation de son destin.

Jésus dans notre passage d'aujourd'hui, fait une promesse à ceux qui l'écoutent : *quand j'aurai été élevé, j'attirerai tous les hommes à moi.* Le croyons-nous ?

Certes, le monde ne nous paraît pas aller dans ce sens-là.

Mais nous devons admettre que nous ne percevons des événements que ce que nous voulons bien voir, et nous nous arrêtons de préférence sur tout ce qui nous effraie, sur ce que nous ne comprenons pas. Nous nous laissons alors submerger par un sentiment d'impuissance radicale qui nous paralyse, alors

même que Jésus nous rappelle que le prince de ce monde est déjà chassé définitivement.

Ainsi quand nous constatons ce qui nous paraît être l'inverse, nous devons nous rappeler que la résurrection du Christ est la victoire définitive des forces du mal, la victoire de la lumière sur les ténèbres, la victoire de la vie sur la mort. C'est cela la Bonne Nouvelle, c'est cela qui nous remet debout. Amen